

19/07/10 Par mail de Michel DRYGALSKI (10 ème message)

Charleroi-St Jacques de Compostelle - Rome - Charleroi

Bonjour à tous,

Je suis content de pouvoir vous envoyer ce 10^{ème} message de St Jacques de Compostelle 2010.

Je profite d'un hôtel qui offre le wifi dans toutes les chambres.

Voici avec un peu de retard, mes impressions sur le chemin (camino en Espagnol) de Santiago en Espagne.

Je ne vais pas vous faire les mêmes commentaires que je faisais pour la France, mais si vous voulez des précisions sur mon parcours, il suffit d'aller sur Google et cliquer sur « St Jacques de Compostelle ».

Celles ou ceux qui n'ont pas reçu tout mes messages, peuvent me le signaler, je me ferai un plaisir de leur envoyer.

Merci pour les centaines d'encouragements que nous recevons, cela nous réconforte dans notre action pour le don d'organes qui est le but de notre voyage et nous aide dans les (petits) moments difficiles.

Dans un message précédant, je vous ai signalé que le vendredi 4 juin, j'étais arrivé en Espagne.

Je ne vais plus mettre les km que je fais par jour, car dans le message n° 9, j'ai fait le bilan jusque Santiago.

Il est évident que nous étions ravis, contents et enfin (pour moi) sur des routes qui me conviennent. Maintenant que je suis en Espagne, je cours plus de km qu'en France.

Vendredi 4 juin, St Jean-Pied de-Port - Ronceveaux - Burguette.

J'ai traversé les Pyrénées par la route de Valcarlos, c'est plus long mais aussi dur que par la route Napoléon. Beaucoup de Pèlerins de St Jacques s'imaginent le contraire.

Le jeudi 3 juin, pour mon jour de repos, j'ai couru jusque Orisson (route Napoléon) et le lendemain, par la route de Valcarlos. Les Pèlerins que j'ai rencontrés avaient l'air plus fatigués que ceux de la veille.

Ca monte, ça monte et ça monte toujours. Par la route ça monte par les bois ça monte encore plus fort.

Quand j'écris ça monte, je devrais écrire ça grimpe sec (sauf moi qui est tout mouillé de chaud).

Samedi 5 juin, Burguette - Larrasoana - Arleta (Pampelune).

Depuis que nous sommes arrivés en Espagne, nous avons reçu beaucoup d'encouragements pour notre action en faveur du don d'organes de la plate-forme du CHU de Charleroi. L'Espagne est le 1er d'Europe pour le don d'organes et les Espagnols en sont fiers et nous le font savoir.

Si l'étape était dure, je me sentais bien, je courais comme une (vieille) gazelle et j'étais à l'aise dans les côtes.

Comme j'ai écrit au début, je me sens bien, mes maux sont toujours là, mais St Jacques aussi, alors je n'ai pas peur de forcer (un peu)

J'ai beaucoup d'anecdotes à raconter, mais le prix pour avoir accès à internet est très cher (souvent 1€ le quart d'heure). Dans les petits hôtels pas chers, ils n'ont pas wifi ou alors, l'accès est impossible sans mot de passe.

Dimanche 6 juin, Arleta - Pampelune - Puente-la Reina.

C'est une journée très dure (encore), après avoir traversé Pamplune, je suis allé mettre le cachet (spécialement conçu avec la coquille St Jacques) sur mon crédencial à l'université de Pamplune. J'ai rencontré le patron de la sécurité de l'unif, depuis 12 ans, c'est un Belge (Bruxellois) qui en a la charge. Il m'a promis de faire le nécessaire pour faire paraître un article (don d'organes) dans le journal de l'école.

A la sortie de Pamplune, j'ai lâché mon bâton qui est passé entre mes jambes et vu que je courais, avec la force de mes tibias (oui oui), il s'est cassé. Cela m'a un peu perturbé car mon bâton m'avait déjà protégé plus de 9000 km sur le chemin de St Jacques. Je vais le faire réparer et le tenir comme souvenir

Pour ne pas changer, il pleut, Il y a une montagne à grimper dans « La Sierra del Perdon », les pèlerins qui sont déjà passés par là savent ce que c'est, mais cela ne me dérange pas.

Maintenant que j'ai passé la côte (pour la 3^{ème} fois), c'est vrai, j'ai eu dur, heureusement qu'avec l'âge, on oublie beaucoup. Maintenant il faut redescendre de l'autre côté et faire attention de ne pas glisser car la pente est raide, (comme moi) et les rochers sont glissants car mouillés, (encore comme moi), avec la pluie.

Lundi 7 juin, Puente la Reina - Los Arcos.

Je rencontre sur la route beaucoup de Pèlerins de nationalités différentes: Danemark, Suède, Norvège, Corée, Canada, Autriche, Allemagne, France, Italie, Hollande, Hongrie, Réunion, Japon, Vénézuéla, Brésil.

Ma santé est encore potable, je ne vais pas mentir et vous dire que je n'ai mal nulle part. J'ai mal partout mais c'est normal, j'ai quand même presque 2000 km dans mes vieilles jambes. Mon moral est au top et cela, c'est le principal. Nicole va bien aussi, même si elle travaille beaucoup (oui oui).

Mardi 8 juin, Los Arcos – Navarette.

Belle étape, je ne savais pas quoi faire pendant que je courais dans les côtes et dans les descentes, je me suis décidé à animer un peu ma journée. J'ai profité qu'il y avait un petit rocher entassé dans la terre battue et qui dépassait plus qu'un autre, pour shooter dedans, conclusion : une grosse chute, un bleu à la hanche, un autre au coude et ma peau arrachée.

Sur internet, j'ai vu des articles français concernant mon voyage pour sensibiliser les gens au don d'organes. Je suis content que notre message passe dans les journaux, grâce à cela, des milliers de personnes sont informées sur le sujet.

Mercredi 9 juin, Navarette – Santa Domingo de la Calsada.

On se croirait dans le désert des films spaghetti, la route et le décor sont tout simplement magnifiques. Je cours sans m'en rendre compte tellement c'est beau mais je me trompe de chemin sans m'en rendre compte aussi tellement je suis con (je suis le seul qui peu le dire). Maintenant je dois faire demi-tour et chercher ma route. Je trouve subitement le décor moins beau.

Pendant que je cours, Nicole cherche un hôtel ou une albergue privée, elle cherche aussi un magasin (mercado ou supermercado) . Nicole s'occupe aussi (entre-autre) du linge mouillé de transpiration et que j'ai retiré à l'arrêt dans un bistro à Najera. Après que je sois changé, j'ai, comme d'habitude, distribué au patron des documents (en Espagnol) concernant le don d'organes. Quand Nicole a voulu payer les cafés, le patron n'a pas voulu et nous a félicité pour l'action que nous menons. J'ai acheté un nouveau bâton.

Jeudi 10 juin, Santa Domingo de la Calsada – Villafranca Montès de Oca.

Cette étape est vraiment belle, 15 km après Belorado, on rentre dans un bois qui a été élagué des 2 côtés du chemin de terre (de boue, il pleut des cordes).

L'étape du jour est de 24 km, et se termine au Monastère de SAN Juan de Ortega. 24 km, ce n'est vraiment pas beaucoup, alors je vais continuer.

Le temps de me changer et de boire un café, je suis parti Vers Villafranca Montès de Oca.
Il pleut, ha ha, j'aime la pluie quand je cours. Bon d'accord, ce n'est pas gai pour les touristes. Je m'en fiche, je ne suis pas un touriste. La boue me fait reculer tellement c'est glissant, heureusement que j'ai un bâton.
Nicole ne va pas être contente de voir mes chaussures et chaussettes blanches pleines de boue ...
odorante :cela lui rappelle ma présence.

Vendredi 11 juin, Villafranca Montès de Oca – Burgos.

Quand j'ai commencé mon étape, il pleuvait toujours. J'ai rencontré des Français dont un Camerounais de par son Papa et Français de par sa maman.
Nous avons marché ensemble dans le bois plein de boue pendant quelques km. Arrivé dans une plaine Militaire et sur un chemin très rocailleux et en forte côte, j'ai laissé le Français et je suis parti tout seul comme un grand. Avec la pluie qui tombait, les rochers étaient très glissants. J'ai terminé l'étape dans le centre de Burgos ou Nicole m'attendait comme une grande.

Samedi 12 juin, Burgos – Castojeriz.

Petite étape de 38 km, mais avec la sortie de Burgos sur 4 km, j'ai quand même couru un marathon. Beaucoup de boue mais la vue est magnifique, je ne regrette pas d'être sur le chemin. Je le dis et le répète, le chemin de Santiago est un chemin qui est vraiment superbe à tous points de vue. C'est vraiment le chemin des étoiles.
Tiens, je vais dépasser le Français du Cameroun. « Bonjour, ça va » il me répond « oui ça va et vous ça va aussi que je vois » je lui réponds « oui ça va », mais je ne lui demande plus s'il va bien car il m'a déjà répondu. Je marche un peu avec lui et j'apprends qu'il court plus de 40 km par jour et qu'il démarre vers 6hr du matin. Si c'est le cas, je le rencontrerai tous les jours.
J'ai déjà maigri beaucoup depuis que je suis parti, si ça continue, je vais être obligé d'arrêter mon régime (c'est pour rire).

Dimanche 13 juin, Castojeriz – Carrion de Condé.

Rien à dire pour cette étape, nous sommes rentrés dans les Landes Espagnoles. C'est plat ou faux plat pendant plus de 45 km. Après la froideur du matin où je dois courir avec un pull, la chaleur commence à se faire sentir. Il est impossible de raconter ce que je vois pendant ma course, j'en aurais pour trop longtemps. J'ai fait énormément de photos qui seront sur mon blog quand nous serons rentrés.

Lundi 14 juin, Carrion de Condé – Sahagun.

Le ciel est couvert mais pas mon moral qui est très bon. Je rencontre des gens formidables qui nous félicitent pour notre action, je ne rattrape plus le Français, il doit faire plus de km que moi. Sahagun est une petite commune très animée, surtout pour le foot. Nicole a trouvé pour nous loger, je sais que nous ne dormirons pas dehors.

Mardi 15 juin, Sahagun – Puente Villarente.

Depuis l'étape avant Burgos, avec le Français du Cameroun, il y en avait d'autres aussi dont un qui fait beaucoup de km et est très rapide, quand je le dépasse, il accélère et comme je ralentis, nous faisons deux ou trois km ensemble. Avec son sac de 10 kg, il ne sait pas faire plus avec moi. L'étape ne présente aucune difficulté.

Mercredi 16 juin, Puente Villarente – Puente de l'Orbigo (Hospital de l'Orbigo).

Je suis encore dans les Landes, le parcours est censé être plus ou moins plat, et bien non. Si vous suivez le chemin tracé de St Jacques et que la route est parallèle à une Nationale ou autre, vous marcher sur une montagne Russe, ça descend, ça monte et cela pendant des km. Je traverse Léon, une très belle ville mais quand on la traverse à pied et en courant en plus, il faut faire attention pour ne pas se perdre. Nicole m'attend à Pointe de l'Orbigo, elle a trouvé un logement et un restaurant pour ne pas mourir de faim.

Voici une petite anecdote qui a fait mal à celui qui la raconte.

Je m'arrête sur le côté de la route pour faire un petit pipi, je sens ma jambe gauche qui chatouille, je vois une grosse bestiole qui essaie de me piquer. Je lève mon bâton et pan un bon coup, adroit comme je suis je ne l'ai pas raté,....., mon tibia, la bestiole oui, elle s'est envolée, elle n'est pas loin car je l'entend ricaner (si si).

Conclusion : j'ai mouillé mes chaussures et j'ai boité le reste de l'étape. Nicole a rigolé comme une malade quand je lui ai raconté, j'ai fait la tête pendant 10'.

Jeudi 17 juin, Hospital d'Orbigo - manjarin (croix de fer).

Les Landes c'est fini, rebelote pour les longues côtes mais avec un décor magnifique (j'ai des photos). Je suis toujours en compétition avec le Français qui marche des 50 km par jour. Je fais pareil mais il a une dizaine km d'avance sur moi. Nicole le rencontre et l'informe que je suis juste derrière et que j'ai fini mon étape, du coup il fait des km en plus pour que je ne le rattrape pas.

Vu que je ne suis pas sur le chemin pour faire de la compétition mais pour le don d'organes, qui est plus important qu'une compétition, je n'essaie même plus de le rattraper.

Il n'y a qu'une côte pour arriver à Manjarin, mais elle fait des km.

J'ai pour la 4^{ème} fois monté sur le tas de cailloux que des Pèlerins ont déposé (depuis plus de 1000 ans) au pied de la croix. Et pour la 4^{ème} fois, j'ai fait une photo de moi.

Vendredi 18 juin, Manjarin - Villafranca de Bierzo.

Les km de la montée d'hier, je les descends ce matin, c'est rapide et avec une tendinite, au pied gauche, c'est douloureux. Dans la montagne, il fait froid mais il y du soleil.

Samedi 19 juin, Villafranca de Bierzo – Fonfria.

Je suis parti pour Fonfria avec une tendinite. Pour ne pas faire le tour de la montagne et gagner 2 km, je décide de traverser la montagne par un tunnel de 450 m réservé aux véhicules. Tant mieux pour la suite. Après le tunnel et à l'intersection de la route d'où je devais en principe arriver si je n'avais pas emprunté ce tunnel, j'entends crier « Michel...Michel », je vois un pèlerin cycliste (reconnaisable avec leurs énormes sacs). Le temps de comprendre que c'est à moi qu'il en a, il crie « Michel Drygalski ». Alors là, crier mon nom de famille c'est qu'il me connaît. Et bien oui, c'est mon copain, Henry Eloy, Pèlerin et voisin en même temps, il était même à notre départ à Charleroi. Normalement il devait partir plus tard mais pour être certain de me rattraper, il est parti plus tôt. J'étais content de le voir, lui aussi et il me disait « j'étais certain de te voir sur le chemin, je ne sais pas quand mais j'en étais certain ». Sur le chemin de St Jacques, il y a toujours quelque chose qui se passe. Si je n'avais pas traversé le tunnel ou si Henry était parti 10 secondes plus tôt il ne m'aurait pas vu et serait arrivé à St Jacques sans me voir. Il a roulé 5 ou 6 km avec moi, c'était magnifique et cela m'a fait très plaisir, j'avais moins mal au pied. Quand il est parti, il a rattrapé Nicole qui m'attendait à Las Herrerias, elle aussi a été très surprise de le voir.

Une étape très difficile vers Cebreiro (ceux qui connaissent le savent). Avec ma tendinite, j'avais peur. J'ai bien terminé l'étape, au début, dans la longue côte vers La faba, j'ai voulu marcher pour ne pas aggraver ma blessure, mais c'était encore plus pénible que courir. Alors j'ai couru.

Dimanche 20 juin, Fonfria – Sarria - Lavandeira

Si la route était plus facile que l'étape précédente, ma douleur au pied était plus forte. J'étais content de retrouver le patron de la pension-hôtel-albergue-restaurant de Sarria, il est très sympa et compétent dans son métier. Nous allons passer la nuit à Sarria.

Quand Nicole est arrivée, directement il l'a reconnue et a été content de la revoir. A mon arrivée, il m'a fait l'accolade, je me suis changé et j'ai continué 10 km. A mon retour, nous avons bu une bière, offerte par le patron.

Lundi 21 juin, Lavandeira - O Coto.

Encore beaucoup de côtes et des descentes vers Portomarin. Après, des côtes jusque O Coto.

Rien à dire pour cette étape, si ce n'est que ma tendinite me fait toujours souffrir.

Mardi 22 juin, O Coto – Arca,

Avant dernière étape avant Santiago, si je voulais, je saurais arriver à Santiago aujourd'hui, il n'y a que plus ou moins 56 km à faire et j'ai déjà couru cette distance. Pour arriver à St Jacques tôt le matin, je préfère m'arrêter à Arca qui se trouve à 20 km de Santiago.

Mercredi 23 juin, Arca - St Jacques de Compostelle.

Pour la 4^{ème} fois, j'arrive sur la place de la Cathédrale de Santiago avec toujours la même émotion qui n'est connue que par les Pèlerins.

Merci à Nicole qui sans elle je ne saurais pas faire ce que je suis en train de faire.

Sur la place, il y avait la TV et cela je l'ai déjà écrit dans le message n° 8.

Le retour par Rome sera dans le message n° 11.

Amitiés, Bisous et à bientôt,

Michel et Nicole